



Considerations nécessaires sur un traité de paix avec l'espagnol

<https://hdl.handle.net/1874/9184>

CONSIDERATIONS

NECESSAIRES

sur vn Traicté de Paix

AVEC L'ESPAGNOL.

Sal. Prouerb. 14, 16.

*Le sage craint & se retire du mal: mais le
fol sy aduance hardiment.*



TIT

M. D. LXXXVII.

L'Autheur au bon Patriot.



MY COMPATRIOT.
Estant arriué ce malheur en
nostre estat, que les subtils
Agens secrets de l'Espa-
gnol taschent à esblouir les
yeux de la cõmune par des
propos emmielez de paix
qu'ils font sonner si doucement aux oreilles de
plusieurs qui s'en trouueroient possible enchantez,
prenant subiect d'une proposition faite à aultre
fin qu'ils ne iugent: I'ay pensé faire seruire à ma
Patrie, de représenter par un Discours, les termes
ausquels nous sommes avec l'Espagnol: leur reso-
lution en nostre endroit, nous ayant (que Dieu
ne vueille) suppeditez: la façon masquée dont ils
usent pour paruenir à ce poinct: & le remede du-
quel nous conuient armer pour nostre cõseruation.

TITE

TITE LIVE dict en quelque endroit, *que le plus assureé moyen de se conseruer contre ses ennemis, est la diffidence.*

ET combien que ceste sentence soit vulgaire & peu estimée, d'autant qu'on iuge la diffidence creée ioinctemét avecq l'inimitié, & la suiure comme l'ombre le corps: Neantmoins nous trouuons par tout le succes des temps, la faulte de ne l'auoir practiqué, auoir donné plus de moyen aux Tyrans à exercer leurs cruautéz, vengeances & effusion de sang, que par leur puissance & viue force ils eussent peu perpetrer. Et trouuons que ce mal de n'user de diffidence, a plus accompagné les petits ayants à faire avec les grands, les inferieurs avec leurs superieurs, que les esgaux avec les esgaux, si comme Monarque & Prince avec son semblable. Et semble que la raison en soit (contre tout fondement) que la plus part des hommes avec la decadence de leur puissance, & diminution de moyen de forcer leurs ennemis, ou se cōseruer, avec le desespoir qu'ils en ont, viennent à addoucir en leurs cerueaux l'aigreur de leur querelle, pensant que le mesme soit de leur partie: & ainsi se chatouillant iugent l'accord plus aisé à faire, comme si la possession de te surmonter, en laquelle entre ton ennemy deust amollir la fureur de son courage, & se rendre d'ennemy mortel affectionné à toy: Au lieu que le desir de te vouloir du mal, & se faire maître imperieux de toy, croist & s'augmente avecq la victoire. Et ainsi le parti succumbant se despouillant de la diffidence requise (laquelle luy doit seruir de bouclier principal) s'aduance, & se precipite volontaiement à sa destruction & ruine, par mollesse de courage, sans s'esuertuer au remede, & faire ce qu'il couiendrait à son vltérieur maintiennement, attendant quelque varieté & changement des affaires favorable qu'ameine ordinairement quand & soy le temps.

Et combien que durant l'estat Romain il se treuve plusieurs exemples à ce propos qu'on pourroit alleguer: Neantmoins pour aultant que la plus part des hommes, voire de ceux qui s'estiment bien doctes & experimentez aux affaires du monde, glissent semblables exemples, & les reputent plus à parade qu'à vray miroir des succés des euenemens pour l'inegale condition (disent ils) des temps, ie m'en deporteray.

Seulement leur presenteray l'estat des Protestants d'Allemagne, & de France, symbolisant au nostre. Car pour vne seule mauuaise desroute &ournée, lors que l'Electeur Ian Frederic de Saxe fut prins, les Princes, & singulierement le Lantgraue de Hesse, s'inclinant à l'imperfection cy dessus alleguée, se laissa dire à s'accorder avecq l'Empereur, au lieu de couragement s'employer à redresser son armée, suiuant mesmes les grands moyens qu'il auoit à la main; & traouiller avecq la prudence, dexterité, & expedients requis, à solliciter ses compagnons & villes Imperialles de la ligue à se maintenir ferme en l'vniou conuenue, & sans se desmembrer: au moyen dequoy continuant en leur resolution de la guerre, ils estoient assez puiffans & accompagnez de moiens suffisans, pour non seulement se deffendre contre l'armée de l'Empereur, mais aussi avec vne occasion fauorable qu'ilz eussent peu rencontrer, empescher ses desseings: & d'aultant plus aisement, que son armée estoit compolée principalement d'estrangers; si comme d'Espagnols, Italiens & de ceux de pardeça: laquelle vnesoises branlée, ou rompue, l'Empereur n'y pouuoit remedier si promptement: De sorte que l'estonnement & faulte d'asseurance, les vainquit plus que la perte receue, laquelle n'apportoit aultre prouffit à l'Empereur que l'occision des hommes, desquels les aultres n'en pouoyent auoir besoing.

La faulte donques de s'estre desarmé de la diffidence, leur auoit fait perdre & la vie & leur estat, sans les faueurs de leurs alliez le Duc Maurice de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, qu'ils rencontrerent heureusement.

Les principaux de la Religion en France, apres tant de sanglantes & cruelles batailles donnees, ne pouuants estre attrapez ou extermines par la force, se laissant coiffer des propos dorez du Roy Charles ix. & esblouir les yeux de deuant, sans se referuer vn arriere regard, se precipiterent tous l'an 72. entre les bras du Roy, & mesmes en la plus alteree & ennemie ville de la Religion qui soit en toute la France, ou ils furent trescruellement massacrez, & ioinctement tous ceux de la Religion qu'on peust attrapper en tout le Royaume, dont le nombre des tués montoit bien en peu de iours iusques à cent mille.

Nonobstant Mons^r l'Admiral S^r tressage, sur lequel dependoit principalement l'estat de ceux de la Religion (d'autant que messieurs les Princes du sang estoient ieunes) receut des aduertissemens fort notables, afin de iamais ne se fier à des ennemis si cruels, au cœur desquels estoit si fixement plantée la racine du desir de vengeance.

Voicy les deux erreurs plus remarquables qu'ont commis les chefs des Protestans en Alemagne & en France, par s'imaginer la rancune de leurs ennemis addoucie; les amenant à ces termes par des ombres d'assurance lors qu'il estoit en leur puissance, de se maintenir à la faueur de leus armes & forces.

Considerons maintenant l'opposite, à sçauoir quand ils ont esté au plus bas, rembarrez en la plus grande extremité & apparentement accablez, & neantmoins ne se sont laissés aucunement induire par parolles & piperies, ne laissans desloger (qu'en peu ce fust) la diffidence de leur entendement, se fondants seulement & plainement sur la iustice de leur cause, de laquelle Dieu est tousiours defenseur: Et trouuerons, que c'a esté lors, qu'est arriüée leur deliurance & redressement de leurs affaires.

Car par la constante resolution de ceux de Magdebourg

en Allemagne, qui n'auoyēt esperance qu'en celluy qui a soing des iniustement oppressez: ils sont paruenus par les secrets admirables de la prouidence de Dieu, en repos & tranquillité, tournant le Duc Maurice de Saxe ses armes contre la personne de l'Empereur, lors mesmes qu'il les tenoit assiegez, au lieu de les mettre à feu & à sang, comme ils estoient menacéz.

Ceux de la Rochelle apres les massacres, voyâts la foy si vilainement violée, resolurent constâment & en patience, d'attendre ce qu'il plairoit au bon Dieu disposer de leur estat: & apres auoir endure vn aultant dur siege que n'a fait ville de nostre temps, furent miraculeusement deliurez par vne façon inespérée à la poursuite des Ambassadeurs Polonnois qui venoyent traicter avecq le Roy à present regnât, que Dieu auoit suscité.

Et est merueilleusement à remarquer le faict de ces bons Rochelois. car n'ayant peu Monsieur le Comte de Montgomery (eschappé des massacres) les secourir avec vne petite armée, presque mendicé en Angleterre, luy manderent que puis qu'il n'y auoit moyen de le faire, qu'il ne se precipitast en dâger eminent, & qu'il se reseruast pour meilleure occasion: Qu'ils estoient resolu par la grace de Dieu, à se tresbien defendre, & de mourir, l'vn deuant, l'aultre apres, plustost que de tomber entre les mains de ces perfides: & qu'ils auoient ferme fiance en Dieu: lequel puis apres aussi les a deliurez, comme auons ouy.

Et comme ce sont choses aduenues de nostre temps, lesquelles on ne peut reuoquer en doute, sans nier ioinctement que n'ayons memoire: C'est icy que i'adiourne tous ces politiques discoureurs des aduenenements des choses par la conduite de la sagesse & dexterite humaine, & contemppteurs de la prouidence de Dieu. non point que ie veuille inferer qu'il faille laisser aduenir ce que le temps pourroit amener sans tra-uailer au remede, ainsi que disent lesdits contemppteurs qu'il conuiendroit dônques faire, mais d'aultant que l'euuenement
de la

de la volôté de Dieu aduenir nous est cachée, sommes tenuz nous employer avecq des moyens legitimes à nostre conseruation & defence, attendants son secours & temps & saison opportune, & non par impatience faire chose au preiudice de sa gloire & honneur, & nous precipiter & rendre malheureux auant le temps.

Pour reuenir donques à mon premier propos, & faire plaisir aux discoueurs qui veulent estre satisfaits de raisons humaines, sans faire estat de la prescription de la volôté de Dieu: Nous voyons par ces deux exemples contraires, combien les vns se sont miserablement & mal à propos precipitez, en delaissant vne diffidence requise: Et d'autre part combien ont sagement fait ces deux villes résoluez, se desiant iustement de la foy & toute promesse de leurs entiemis, ayant en l'œil l'une la perfidie exercée en la personne du Langraue, & l'autre ces malheureux massacres dont ils voyoyent encor le sang couler.

En fin tout compté & tout rabbatu, cestuy est vng grand sot & mal-adiué qui s'imagine qu'un Roy permette iamais qu'un sien Vallal, ayant vnefois prins les armes cõtre luy pour quelque occasion que ce soit, iuste ou iniuste, iouisse de la faueur d'un serment & benefice des loix. Car cecy est engraué dans le cœur des Rois, de vanger par armes ce qu'ils estiment auoir esté fait contre eux par armes: Que pour regner, il est loisible de violer la foy: & que lon peut piper les enfans avecq parolles & promesses, & tromper les hommes avec des iurementz solémnels.

De penser que le Roy d'Espagne se chauffe d'autre drap que les autres Rois, & qu'il ne soit accompagné d'un seruent desir de cruelle vengeance; sa nature, ses actions, le conseil qu'il suit, ne nous le peuuent faire croire, quand bien ce ne seroit que ceste demonstration de son courage, que souuent estant en discours avecq des personages versés aux Histoires & Annales d'Espagne, & faisant la deduction des actes du

Roy de Castille Don Pedro surnommé le Cruel, son epithete ordinaire aux histoires, comme aussi il peut estre iustement mis au rang des plus cruels Tyrans qui ont onques esté, les re- prenoit, disant que ce tort & tiltre ne luy conuenoit, ains d'estre appellé Don Pedro le iusticier. Ensuuiant quoy il n'a point espargné la mort d'un sien propre fils pour vne simple pretendue desobeissance, ny d'une sienne femme pour vne malfondée ialousie.

Si son conseil n'est concurrent à ceste inclination (ie ne parleray seulement de ceux qu'auons veu pardeça) on le peut considerer au Duc d'Alue, Vargas, Roda, le Commandeur Don Louis, Don Iuan d'Austrice, son secretaire Escouedo, le Cardinal de Granuelle & d'autres. car en l'humanité on les peut à bon droict appeller monstres, sans pitié, plus cruels que lions, d'un cœur plus endurcy que Pharaon, sans loy, sans foy, sans conscience; Marans tout oultre, prenans plus de plaisir à voir couler le sang de ceux qu'ils reputent leurs ennemis, que la pluye du ciel pour arrouser les biens de la terre.

Si ceux de Grenade (qu'il a trescruellement fait mourir à la façon qu'on nous voudroit faire) resuscitoient, ils nous conseilleroient bien d'estre plus sages, preuoyans & diffidens, qu'eux n'ont esté, & que nous ne nous laissions attrapper à si bon marché.

Mais nous diront les Agents secrets de l'Espagnol (qui sont, hélas! entre nous qu'en trop grand nombre pour corrompre les brebis) que ceux là sont morts: ie leur respondray que voirement ces ministres là sont morts, mais que le maistre ouurier vit encore, & qu'on bastit tousiours sur le mesme fondement, mais avec des autres instruments & oulils. Car ayant practiqué la voye de toute rigueur quelques années, pensant par là estonner vne nation qu'ils disent estre sans cœur, & voyant que pour nostre resolutio ce chemin leur estoit retors pour paruenir à leurs intentions, ont change de methode & de façon de faire, & prins l'usage de la queue du renard.

Aquoy leur a esté concurrent & fort fauorable la personne du Prince de Parme, pour iouer ce rolle, esblouissant les yeux des grossiers, avecq vn gouuernement fainct, & dissimulée patience.

Ce pendant on ne presche que la bonté, douceur, clemence & benignité de ce Prince: Dieu vueille qu'il soit tel, mais ie ne le puis bonnement croire. Car ie sçay que ce meschant petit prouerbe, *Qui ne sçait dissimuler ne sçait regner*, est encores en vsage, & n'est encores banny du monde.

Mais quoy? Nous veut on maintenant faire croire, ou descroire, que c'est d'un naturel Italien? N'auons nous point veu de nostre temps vn Simon Turcq en Anuers feindre estre amy à vn Ieronymo Theodaty l'espace de douze ans & plus, conuersant avecq luy iournellement avec toute apparence & demonstration d'amitié, & s'estudier cōtinuellement à le meurdrir, comme il fit en la fin, se vengeant d'une reconciliée querelle?

Si vn particulier marchant sçait si bien dissimuler, que fera vn Prince qui ordinairement est plus accort & courtisan, c'est à dire double?

Veux que la necessité des conditions du temps luy commande le faire, sa nature s'y conforme, & l'instruction de son maistre le porte.

Ne voyons nous pas qu'un homme poursuiuant d'amour vne dame, ores qu'il soit chagrin, fascheux & rioteux de nature, se fait paroistre le plus qu'il peut doux, courtois & gracieux, commandant à ses imperfections tant qu'il en soit le maistre?

Voicy le poinct. Nicolas Machiaueli l'oreillier, le guide & miroir des Italiens, n'apprend il point vn Prince à se tourner selon les ventz, disant, qu'il faut qu'il apparaisse humain, loyal & pitoiable, & qu'il soit le contraire, aduenat le besoing? c'est à dire inhumain, desloyal & cruel; & qu'il n'est tenu d'estre

rousiours gary de vertu, moyennant qu'il ait apparence de l'estre? Leur commandant au reste des leçons de telles couleurs dont singulierement en est plain le 18. chapitre de son liure Du Prince: lequel, pour le bien que ie desire à ma Patrie, souhaiterois qu'il fust escript sur les portes de toutes les villes de par-deça: avecq la cōtrepoison du proverbe que l'Italian a ordinairement en sa bouche, *Ne t'y fie point, & tu ne seras point trōpé.*

A tout cecy Messieurs les Espagnolisez voulants fabriquer vne Paix, encore sont si impudens de se moquer de nous à gueule ouuerte, disants qu'il faut oster toute diffidence pour paruenir à vn bon accord; & qu'on nous accordera des conditions par où aurons occasion & moyen de nous assureur.

Je vous prie, sans marcher plus auant, comment se peut oster vne diffidence, se retenir ferme dans des moyens qu'on pretendroit auoir pour assurance (car ces moyens s'entend vne espee de force qu'on auroit à la main qui seruiroit de bride) & ioinctement se rengier soubz l'obeissance du Gouvernement d'un Lieutenant du Roy d'Espagne?

Si ces argumentateurs en sçauent faire vn bon Syllogisme, de ma part ie leur quiteray la Dialectique.

Puis ils mettent en auant & le font sonner extremement hault, que le Roy d'Espagne nous fera assureur & respondre de l'obseruation du Traicté & accord par des Princes & Potentats mesmes noz voisins.

Or ces Princes ou font profession de la Religion Romaine, ou ne le font point, & l'ont reiectée, comme prophane & abominable.

De se fier sur le respondant de ceux de la Religion Romaine, il est tout certain qu'ils sont tous estroitement & treslolemnement en ligue pour nous accabler quand le moyen favorable leur sera offert; de façon que ce seroit comme ranger les ouailles à la protection du Loup, afin que le Lion ne les offensast.

Au re-

Au regard de quelques Princes & Potentats n'estants Papi-
stes, presentemét non inquietez de guerre, qu'on pourroit al-
leguer, qui entreprendront le garant:

Le pense qu'ils ne sont si ignorants des desseings de ceux de
la saincte ligue, en estant le Roy d'Espagne comme le Chef,
qu'ils sçauent, au moins le doibuent sçauoir, que s'ils estoient
paruenus à fin de nous aultres, que la nuée qui cause l'orage
pardeçà, leur tomberoit sur les bras: & que leur repos ne con-
siste qu'à la faueur de l'empeschement qu'on leur donne par-
deçà & en France; sans lequel empeschement il seroit grande-
ment à craindre qu'ils ne se trouuassent en peu de temps au-
rât en peine & enuolopez, que nous aultres, quoy qu'ils pour-
royent alleguer au contraire.

Et puis y a il vn Prince ou Potentat qui se sente si puissant
& assez bastant pour donner la loy au Roy d'Espagne, & luy
commander tellement de retenir son espée dans son fourreau,
quand il aura enuie de la tirer dehors pour nous frapper, qu'il
ne le puisse faire?

Certes si quelqu'un le pense, le Roy d'Espagne ne luy ad-
uouera point, ny tous ceux qui cognoissants les affaires du
monde, sçauent les portées & moyens de l'un & de l'autre.

Toutesfois presupposons que les respondans fussent assez
souffisans pour luy faire teste:

Nous voylà rangez en son obeissance desarmez, luy ayant
faict serment de fidelité, ainsi qu'il conuiendra faire en fin en-
tre ses bras, nous fians simplement & purement en luy sur
l'assurance de quelques pleiges.

Mais quand tout d'un coup & à son plus beau, nous estants
endormis, il se iectera sur nous, s'emparera de quelques places
principales, au moyen desquelles il nous pensera subiuguer,
quel remede?

Luy enuoyerós nous alors vn huissier pour l'adiourner de-

uant les respondants? ou bien ferons nous comparoir & ad-
iourner lesdits respondants pour nostre redressement? dresse-
ront ils vne armée de cinquante mille homes pour nos affaires?

Et puis quand cela aduendra, il n'y aura lors faulte d'accu-
sation de la part dudit Roy d'Espagne, que nous aurions dere-
chef conspiré, & voulu rebeller, & faire croire que la brebis
auroit trouble l'eau au loup. Et par ainly nous voila en proces,
les despens duquel ce pendant nous payerons avecq nos vies.

Je pense donques que les Princes & Potentats, auxquels
Dieu a fait la grace de cognoistre les abus du Pape de Rome,
& la rage qu'il porte avec ses allies à nous autres, ne s'aduance-
ront legierement, s'imaginer de vouloir entreprendre à garan-
tir la vie, salut & liberté d'un pouure peuple affligé, pour au-
tant qu'il ne seroit en leur puissance iamais les restaurer en ces
points.

Ioinct, que pour leur honneur & conscience ne leur con-
uient le faire, ores qu'ils en fussent instamment sollicités: affin
qu'enuers la posterité leur honneur & bonne réputation, ne soit
mis en opprobre. car d'une telle idée de paix, n'en peut arriuer
qu'une tragedie, c'est à dire, un plaissant commencement, &
une lamentable & calamiteuse fin.

Et comme le Pape de Rome passé tant d'années a excom-
munié les Princes & Potentats n'estants de sa religion, &
doné en proye leurs Royaumes & Seigneuries à qui les pourra
posseder: ne voyons nous point les brauades Espagnolles
s'estendre iusques là, de non seulement les menager, ains de prati-
quer à les pouuoir adioindre à la Monarchie qu'ils prétendent
eriger? comme aultresfois ils ont fait de cestuy de Nauarre,
exposé ainly en proye, par vne bulle du Pape Jules second: les
pays dis ie de ceux possible qui nous pourroient seruir de plei-
ges au monde, si par pleiges on peut cheminer en tel fait?

Le premier Ferdinand de la maison d'Arragon Roy de Na-
ples, laissa il à faire mourir les Barons de son Royaulme, qui
s'estoient

s'estoient esleues contre luy à la faueur de Iehan fils du Roy René, Duc d'Aniou, quand apres faisant accord avecq eulx plusieurs Princes & Potentats pleigerent l'accord:

Lesdits respondants firent ils onques quelque demonstration de resentment?

Quant à la position en depost de quelque notable somme d'argent que le Roy d'Espagne metteroit quelque part pour l'assurance d'un traicté: c'est vne friuole, trop legere, Veu que quand bien il perderoit ledict argent, il s'en sçaura tousiours bien faire restituer dix fois dauantage de ce pays avec le temps. Ioinct que c'est vne maigre consideration, qu'un Prince, pour le respect de quelque argent, laissast à se venger des iniures si atroces, qu'il pense auoir receu de nous; veu que nous voyons qu'un particulier sera tousiours content se pouuoir venger d'un sien ennemy pour vne meilleure partie de son bien, quand il s'estimera en auoir esté offensé qu'en peu ce fut en son honneur & reputation.

D'autre part taschant lesdicts factionnaires de l'Espagnol faire brèche en nostre estat, puis d'une façon, puis d'une autre, n'obmetants chose qui pourroit sembler plaisante, pour allecher la pauure commune, qui s'arreste le plus souuent à l'apparence exterieure, proposent qu'aduenant vne Paix, l'on sera deschargé des contributions, qui sont (disent ils) si grandes, & qui trauaillent extremement le peuple, cômme si le siècle doré seroit lors de retour: & ainsi avec ce miel nous voudroient bien amener à nostre misere & perdition, à la façon de ces petites mouches qui enuironnant la chandelle pour le plaisir qu'elles y prennent, s'y consomment à la fin.

Ce seroit merueille, que le Roy d'Espagne qui si opiniastrement & à la rigueur de la force, a voulu imposer la leuée du x^e. perpetuel denier sur tout ce que se vendroit en ces pays (vray moyen pour attirer à soy le total des biens & richesses des pauures habitants: veu que toutes choses composées comme

drap , toile &c. l'eussent payé bien souuent dix fois) mais
tenant luy ayant donné toutes les occasions du monde (com-
me il pretend) de nous mal traiter , nous laissast libres sans
riens exiger de tailles, nous veullant ainsi faire croire que ledit
Roy seroit de la condition des putaines , lesquelles tant plus
qu'on les vexé & frappe , tant plus deuiennent gracieuses &
traitables.

Ce pendant combien que le pauvre peuple lors ne luy eust
iamais donné occasion de mescontentement , ny contreue-
nu à son autorité ou dignité: Neantmoins nulles raisons ou
remonstrances qui tendoyent à représenter que ceste imposi-
tion n'estoit nullement tolerable, (pour aultant que les richesses
de ces pays consistent aux marchandises , trafiques & ma-
nufacteurs qui s'y font au grand travail & sueur du corps de
l'homme) ne peurent iamais trouuer quelque lieu de confi-
deration, non plus que si vn bouffon leur eust chanté quelque
friuoile chanson: seulement nous donnoit on pour responce
que tel estoit le plaisir du Roy. Et alleguant noz Priuileges &
Franchises. disoyent que les Priuileges du pays , estoit la vo-
lonté du Roy.

Si bien que les deputez des Prouinces enuoyez lors pour ce
regard en Espagne , n'en fussent iamais retournez non plus
que le Marquis de Bergues & Baron de Montigny, si au mes-
me instant le Roy n'eust receu nouvelles de la prinse de la vil-
le de Mons en Hainault par Monsieur le Conte Lodouic de
Nassau, & Valenciennes par le S^r. de Famars encor presente-
ment pardeça: auquel mesme téps le Duc d'Aluce estoit prest à
faire mourir des plus qualifiés du Magistrat de la ville de Bru-
xelles, à fin de donner terreyr aux autres, seulemēt pour auoir
parlé avec toute raison de ce fait, suiuant en celà la regle de
ce bon Docteur Machiauelli, *Qu'au commencement de tout
changement d'État , est requis quelque grande & notable
execution.*

Et si ledict S^r. Marquis & Baron ont perdu miserablement
la vie

la vie pour auoir interpreté à crime de lese Maieité vne Remonstrance faicte pour son seruice & bien du pays, comme aussi eussent faict les Deputez en Espagne, les plus notables de Bruxelles, & generalemēt tous ceux non seulement qui s'y fussent opposez, ains harangué au contraire.

Ie laisse iuger s'ils ne prendront & nos vies & nos biens, estants maistres de nous: Ayant desia prins resolution ne laisser viure non plus d'hommes pardeça, qu'ils iugeront conuenir pour labourer la terre, & seruir de comoditez à Messieurs les Espagnols qui nous domineront.

Estant certain & tout assureé, que comme les Espagnols disent qu'auons forfait & nos vies & nos biens par nostre rebellion, aduenant (que Dieu ne vueille) qu'ils soyent absolument nos maistres; personne ne pourra dire Cecy ou cela m'appertient, non plus qu'en Turquie ou aux Indes, où personne n'a riens de propre: ny mesmes nos femmes & filles, qu'elles ne soyent subiectes à leurs luxurieuses cupiditez en vsant d'icelles, ou mesmes les vendant, comme ils font les pauures Indiennes, lesquelles ils reputent encor de plus traitable condition que nous autres.

Nous qui auons tousiours esté maintenuz en toute liberté, & gouernez avec des loix iustes & equitables, ayant la iustice de pardeça tousiours esté administrée inuiolablement sans faueur quelconque, où nous voyons en la plus part des pays du mode la cōmune maistrie, & tenue en rigor euse subiection.

Les contributions donques volontaires que nous faisons pour nous conseruer cōtre si cruels & barbares desseings, sont moins que roses au regard des espines, la tonsure de la laine du mouton, à l'escorchement de sa peau, les paragonant à ce que lors aduiendroit.

— Mais voici le meilleur de tout: Ils disent que ce seront les Estats de delà qui traiteront avec nous, qu'on nous permettra l'exercice de nostre religion, que la gensdarmie estrangere

fortira, & ainſy n'auons que faire de craindre.

S'ils ſe moquent de nous par la precedente propoſition, ils nous veullent faire ſotz, ſourds & aueugles tout enſemble par ceſtecy.

Car les Eſtats de delà, ſe formeront ils en corps de Republique diuiſée de l'authorité du Roy d'Eſpagne pour luy ſeruir de bride, & à nous de protecteurs? faiſants office des *Tribuns* à Rome, des *Ephores* en Lacedemone, qu'eſtoit aultant que Suruoians? ou bien des *Nomophylaques* en Athenes, côme qui diroit Gardeloix. Eux diſ-ic, qui nous veullent aultant de mal & de rage pour la religion que les Eſpagnols meſmes?

Teſmoing l'enuolé Marquis de Richebourg, qui diſoit qu'ils ſe donneroient pluſtoſt tous au diable, qu'ils ne vinſſent au bout de nous aultres.

Nous ſçauons que pour attirer les principales villes de Flandre en parlement de Paix, ils leur iectoient ſemblable poudre aux yeux: Et de faiçt pour amorcer ceux de Gand, le Seigneur de Manuy y fut enuoieé cômme de la part de ceux d'Arthois, Hainault & aultres Prouinces, du nom deſquels on luy faiſoit ſeruir, vſant de propos fort gratieux, cômme s'ils euſſent deu obtenir l'exercice de leur Religion.

Quelque peu apres, les ayant amené affés auant par le nez, Richardot y vint, deſauouant lediçt S^r. de Manuy de beaucoup de choſes, qu'il auoit mis en auant pour leur faire la premiere bonne bouche: toutesfois en telle façon, qu'il les nourriſſoit en des bonnes eſperances. Et venant à luy parler de la Religion, diſoit qu'on laiſſaſt ceſt article pour le dernier, & qu'on beſoignaſt ſur les aultres, deſquels eſtant tombé d'accord, & les aiant embarquez affés auant, en corrompant puis l'un, puis l'autre, on leur conſeilloit, s'ils ne deſiroyent alterer le Prince de Parme & le Roy, qu'ils ne ſonnaſſent mot de Religion, & que cela l'occaſionneroit à oublier pluſtoſt le paſſé.

Arriuant les Deputés dudit Gand à Tournay, & debatant quelques

quelques articles en la presence du Prince de Parme, ledict Prince pareillemēt defauoua ledict Richardot. Et apres ledict Richardot nioit faussement auoir promis aucuns poincts qu'il auoit fait: tant sont fraudeuses leurs actions. Et de fait la ville rendue, l'on fit vne glosse sur vn seul mot de *scandale*, si longue & si large, qu'elle comprendoit presque la teneur de tous les Placcarts rigoureux.

Ne pensons point donques, quand bien on deputeroit quelques vns soubz le manteau des Estats de delà, pour traitter avecq nous, qu'ils s'aduancēt d'un seul iota, oultre l'instruction & commandement qu'ils auront de la part du Roy, duquel ils seront deputés.

Et puis ceux qui nous voudroyent bien voir en ce borbier, font courir desia le bruiet que Champaigny & Richardot seront deputés à ceste fin: estrangers de ce pays, aultant que le plus esloigné Maran d'Espagne, deux Bourguignons, c'est adire, deux effrontés menteurs, qui adorent l'idole de ce monde, les honneurs, les richesses & les grandeurs, pour reietter Iesus Christ, qu'ils cognoissent en leurs cœurs, ne le veillant faire.

Et quant à la noblesse de delà, dequoy on fait grande parade, est elle composée de personnages vertueux & genereux? resen-tant son ancienne noblesse? est elle accompagnée de modestie & grauité en sa vie, de prudence en ses actions, d'autorité, de magnanimité & d'un zele au maintenemēt du salut, liberté & prosperité du pays? n'en font ils point mesmes les destructeurs, & ministres à les rendre esclaves?

Or messieurs les courtisans Espagnols discourans particulièrement des Seigneurs & gentilhommes de delà, en nomment vne douzaine, entre lesquels en y a quatre ou cinq portant tiltre de Côte, qui sont (disent ils) purement des bestes chauffées: Aultres accopagnés d'un peu plus d'apparāce, entre lesquels mesmes sont quelques Cheualiers de l'ordre, les nommēt de beaux paremens de falle. Puis plusieurs aultres pour auoir des estats & estre aduancés, (disent ils) seroyent contents d'estre maquereaux de Court: cōme de fait l'un d'iceux a bien eu le cœur si lasche de marier son fils aisné à vne dame de ioye toute manifeste,

l'autre ioue des violes ce pendant que Messieurs les Espagnols & Italiens dansent avec ses filles, ou font l'amour derriere les tappis. Et les aultres veuillans obtenir quelque faueur en Court, font presenter leurs requestes par leurs plus belles parentes: voilà la noblesse de leur courage.

Vn grand auecq son fils sont comptés cinq fois traistres.

Aulcuns d'eulx n'ont ils point esté si laches & abiects de cœur & vilains (car c'est proprement vilainie) d'auoir sollicité & obtenu du Prince de Parme d'estre absoulz & indempnés des debres qu'ils debuoyent à plusieurs pouures marchants en Anuers & Bruxelles, qui les auoyent (comme on dit) chauffés & nourris?

Briguant aussi avec importunité iournelement les biens de ceux de ce party, & les ayant obtenu, font abbatre les bois de haulte fustaille, n'estans encore à la moitié de leur croisson, dont plusieurs pour ce regard, sont appellés des payfans en Arthois & en Hainault, meurdriers des ieunes bois.

Pour reuenir doncq à mon propos: quand on nous proposera semblables faideses & autres attrappatoires, souuenons nous de ce que feu mō Seigneur le Prince d'Orange de louable memoire disoit des promesses & assurances que luy proposoit le Barron de Selles venant d'Espagne, qu'elles estoient trop fardées pour s'y fier, & que de tant plus que l'autre luy en donnoit de bonnes & de belles, tant plus s'en desfoit il, & estoit sur sa garde; faisant allusion (comme ie pense) à ce prouerbe Italien,

Chi te fa pui carezza che non sole,

Tha ingannato, ò tingannar vole.

qu'est en François,

Qui te caresse oultre ce qu'il soloit,

Il t'a trompé, ou tromper te voudroit.

C'est pour paruenir à ces Isles que nous tenons, qu'ils n'espargneront chose du monde, de dexterité, promesse, & beau-semblant, moyennant lesquelles ils donneront si bon ordre à leurs affaires, qu'on n'aura plus moyen (comme ils disent) se rebeller.

Et com-

Et comme ils se desesperent d'en venir à bout par la force, c'est par diuisions & pipperies qu'ils taschent s'en faire maistres.

Car cecy est tout commun & tenu pour assureé au Conseil secret du Roy d'Espagne, qu'il y a pardeça vingt ou vingtcinq villes, lesquelles ils n'esperent iamais gagner par la force, ores que la guerre durast encores cinq cens ans, quand on prendra resolution de coupper bras & iambes pour sauuer le corps, c'est à dire s'aider de ce que la nature du pays, & nature des caues, donneroit d'impossibilité à l'ennemy de nous forcer.

Et le faire, sera tenu tousiours & reputé plus louable & profitable, attendant vn soulagement qu'il plaira au bon Dieu nous enuoyer en son temps, comme il a faict vne fois, que donner volontairement occasion à l'ennemy d'executer ses cruels desseings, estant venu au bout de ses pretensions, & exterminer les hommes de pardeça: nation qu'on peut à bon droict dire autant humaine, douce, debonnaire & esloignée du desir d'effusion de sang, qu'il soit en tout le reste du monde.

Si ce que ie viens de dire, n'est vray, se peut prouuer par ce que Dó Ian d'Austrice disoit que le Roy aime mieux estre Seigneur de la terre, des arbres, des bestes, des Renards, des Loups, des caues, & poissons de pardeça, que de souffrir vn seul qui ait porté les armes contre luy, adheré aux rebelles, ou tant soit peu infecté d'heresie: En fin, vn qui ne croye que le Pape de Rome n'ait la puissance de commander aux Anges, d'aller querir vne ame du plus profond de l'enfer pour la mettre en la meilleure place de Paradis:

Et si les histoires escriptes mesmes par des autheurs Espagnols dignes de foy (messieurs les lecteurs, ce ne sont fables) font mention qu'ils ont tué quasi de gayeté de cœur & pour se rendre plus redoutrables par millions de pauures Indiens, desquels ils n'auoyent iamais receu aucun tort, & qui n'estoyent en riens attenus à la couronne d'Espagne:

Ie laisse iuger ce qu'ils feront de nous autres, qu'ils estiment vassaux du Roy, nous reputans mutins, seditieux, heretiques brussables, & indignes de la société des autres hommes.

Eux dis-ic qui pésent faire sacrifice à Dieu luy offrant par mort

vn heretique, & qu'ils penseroient auoir perdu leur part de paradis, s'ils permettoient viure à vn seul, craignant qu'il n'infestast les aultres.

Representons nous tousiours deuant les yeux, que ces tant braues Cheualiers Messieursles Comtes d'Egmôdt & de Hornes ont perdu miserablement la vie, pour vne simple conuiuence, de laquelle mesmes les plus aduisez politiques & versez en matiere d'estat, disent qu'il conuenoit vser pour euitier plus grand inconuenient: Ainsi que souuent est tresagement faict de ceder aux iniures des temps. Et que si eux ont merité vne piqueure d'espingle, nous auons à bon droit fourfaict cent vies, si en auons aultant à perdre.

Mais voici l'abus duquel plusieurs sont enuolopez, qu'on ne se peut imaginer qu'on feroit mourir tant de peuple, & que l'execution en feroit impossible.

Mais ie demande, quand le Duc de Parme aura enuie en chascue ville qu'il a conquis, de faire couper tous les iours cent testes, à la faueur de cent couuertures qu'on trouuera, qui prendra les armes contre luy? qui s'aduancera d'en sonner vn seul mot? veu que les Magistrats des villes sôt autât Espagnolisez que les Espagnols mesmes, c'est à dire, sanguinaires & aultant nos ennemis?

Si on auoit encommencé semblable carnage pardelà, chacun diroit (parlant en terme de guerre) que le quartier seroit rompu, & qu'il n'y auroit plus riens à esperer par rançon. Et lors tout le monde se resouldroit à vne constante resolution à la façon de ceux de Magdeburg & de la Rochelle.

Mais d'autant qu'on suspent à executer la sentence de leur mort, iusques à ce qu'on soit maistre de ces Isles (moyennant quoy on leur pense faire l'amour) plusieurs se chatouillent, qu'il n'y aura non plus de changement lors que maintenant, & qu'il ne faudra rendre compte.

Si nous sommes en ces erreurs, desabusons nous, affin que ne comptons deux fois; le faisant sans nostre hoste, & aduisons au remede, à garantir nos testes pardeuant, affin qu'on ne nous les prende par derriere.

Le plus seur moyen donques de nous conseruer, ce sera de ne prester l'aureille à semblables propositions, qui ne seruent qu'à nous piper, amolir noz cœurs, semer des diuisions, & en faire prouffit, estimant n'auoir peu fait de nous auoir attiré en parlement, suiuant ce commun dire,

Femme qui escoute, & chasteau qui parlemente:

L'une veut succumber, & l'autre se veut rendre.

Mais disent plusieurs par la mise en auant des Espagnolisés, nous ne pouuons mal faire à escouter leurs propositions, d'autant que ne les acceptons, si n'y preuoyons du prouffit, ainsi qu'on a fait à Breda & Couloigne.

Je te respons qu'à esprouuer vne fausse, l'on sy eschaude bien souuent, comme nous l'auons veu par la communication de Couloigne, puis qu'ils mettent Couloigne en ieu.

Car il est tout certain, que c'a esté là principalement qu'on a fabriqué la Reconciliation de ceux d'Arthois, Hainault & d'autres Prouinces, estant ceste acte l'vne des trahisons de quoy blasonnent les Espagnols, le beau Duc d'Arshot.

Quant au Traicté de Breda, feu Monseigneur le Prince d'Orange viuoit, Prince tresprudent, tenant par sa sagesse, autorité & amour que tout le monde luy portoit, le gouuernal de la Nauire si aduisément, qu'il n'en pouoit aduenir aucun naufrage ou danger: qui est vn poinct principal qui doit bien estre mis en consideration.

Pour conclusion, ie prieray tous ceux qui ont quelque sentiment & iugement, se remettre tousiours quatre choses deuant les yeulx, lesquelles i'obmetteroys, si ie pensoy que l'Espagnol les peust oublier,

La Prise des armes contre le Roy,

Le changement de la Religion,

L'Abiuration faicte contre luy,

*L'Acceptation d'un Prince estrangeur avec
les offres faites à d'autres.*

Toutesfois comme nous ne sommes venus à ces termes, sans y estre forcé & contraint, & que nulle guerre n'est si iuste que celle qui s'entrepred de necessité pour le conseruer: il ne nous

fault desesperer de nostre deliurance & conseruation, ayant, Dieu mercy, des moyens encores si commodes & auantageux à la main.

Et combien que ce ne soit icy le lieu pour traicter des particularités requises à ce poinct: Neantmoins ie ne m'estimeray trop eslargir, si ie dis qu'en gardant cinq ou six aduenues principales de ces pays, seurement avecq bon ordre & vigilance, y commettant pour la garde d'icelles personages assurez, qui ont interest à la cause, sobres, vaillants & entendus, comme il est encore aisé en trouuer, l'on empeschera facilement l'ennemy, qu'il ne vomisse son venin plus auant: l'on a esté reguairy des playes plus iugés incurables que ceste cy.

Mais comme la diuision est le seul moyen qui nous peut faire perdre, & les armes par lesquelles l'ennemy se pretend seruir pour nous guerroyer: Representons nous tousiours deuant les yeux attentiuement, que les plus grands Empires & Estats sont venus à ruine, decadence, & perdition par ce malheur.

Et pour remede, armons nous du contraire, assçauoir du bouclier de ferme & estroite vnion, cedàs à nos passions, & digeras nos rancunes particulieres, si aucunes en y a, pour conseruer nos vies, pays & biens, afin que par nostre propre faulte, & en aduancant chemin à l'ennemy, nous ne tombions miserables en la seruitude des estrangers, & ne donnions occasion à nos successeurs, de nous maudire, leur laissant pour heritage & patrimoine le deplorable ioug de seruitude.

Nous dis-ic, qui depuis le temps de Iule Cæsar auons vescu tousiours en franche liberté, sans estre suppedités, gourmandés, ny commandés d'aultre nation, de quoy peu de peuples au monde se peuuent preualoir & vanter.

De laquelle liberté auons esté de tous temps si ialoux & curieux, que partant le Roy d'Espagne de ces pays, il ne peut onques obtenir ny estre aduoué des Estats de pardeça, de retenir seulement en toutes les Prouinces cinq cens soldats Espagnols, quelques grandes instances qu'il en fit, avec toute demõstration mesmes de mescontentement, que pour ce regard il conceuoit.

Mais comme nous sommes nourris (Dieu mercy) en meilleure

leure escole que ces forgeurs des euenemens des choses à l'aduanture, sachant qu'vn seul cheueul de nostre teste ne tombera sans sa diuine volonté, ne nous effroyons pour le desseing des hommes qui ont iniustement delibéré de nous mettre à mort & ruïne.

Nous auons veu par la deliurance miraculeuse de ces deux bonnes villes, & pardeça par celle d'Alcmar & de Leyden, & puis se seruant le bon Dieu de la mutinerie du Regiment de Montdragon, à Ziericxzee (au moyen dequoy aduint la totale deliurance de ce pays,) cōment le bon Dieu encline son aureille au besoing à la clameur de ceux qui patiemment l'attendent, les tire hors des dangers, les deliure du bourbier, affermit leurs pieds, adresse leurs pas, & les loge sur vn roc fort & assure.

Nous auons veu d'autre part par les deux exemples opposites que ceux qui se sont fiez, arrestez & appuyez sur les hommes, leur estre adueni ce que diët le prouerbe Latin,

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

qu'est à dire,

En pensant euiter vne sieure fascheuse,

Il s'est (belas!) acquis la peste dangereuse.

Humilions nous deuant la face du Seigneur, inuoquant ardamment sa grace pour nostre deliurance, l'attendans en patience avec ferme fiance en luy, sans murmurer de ce que nos ennemis semblent prosperer pour quelque temps. Estant certain & plus clair que le midy, que tous ceux qui s'opposent au regne eternel de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T, seront à la fin exterminés & fauchés.

A M E N.